



Les égarés

Drame contemporain en 5 actes

De Eric Fernandez Léger

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

Les égarés

Drame contemporain en 5 actes

De Eric Fernandez Léger

Préface

Certaines histoires ne se contentent pas de nous être racontées ; elles nous hantent, nous interpellent, et finissent par faire partie de notre propre tissu. "Les Égarés" est de celles-là. Dès les premières répliques, le lecteur ou le spectateur est happé par un mystère envoûtant, tissé autour d'un carnet ancien et d'une phrase sibylline : "Le secret de l'oubli est gravé dans l'ombre des mots." Une quête s'amorce, celle de Paul, fatigué par un passé qu'il pressent lourd, entraînant dans son sillage la sage Claire, la pragmatique Margot, la discrète Madeleine, et l'énigmatique Monsieur Lefèvre.

Cette pièce est une ode aux non-dits, aux silences qui pèsent plus lourd que les paroles, et aux vérités qui, une fois exhumées, ont le pouvoir de libérer ou de détruire. À travers une écriture d'une beauté poétique et évocatrice, l'auteur nous convie à un véritable voyage initiatique. Chaque personnage, pris dans les mailles de ce secret familial, est confronté à ses propres démons, à ses propres

choix. Le passé, loin d'être un simple décor, se révèle être un personnage à part entière, dont les murmures se font de plus en plus pressants.

L'intelligence de la construction dramatique réside dans sa capacité à nous tenir en haleine, à chaque scène, à chaque réplique. Les dialogues sont incisifs et percutants, taillés pour la scène, laissant à l'acteur un espace immense pour l'incarnation. Les références à des œuvres majeures comme "Les Misérables" ou "Le Nom de la Rose" ne sont pas de simples clins d'œil, mais des échos profonds qui enrichissent le propos, interrogeant la justice, la rédemption, et la nature même de la vérité.

Mais au-delà du mystère, "Les Égarés" est avant tout une pièce sur la reconstruction. Le secret qui éclate n'est pas une fin en soi, mais le point de départ d'une réconciliation, d'une tentative de tisser de nouveaux liens. Le projet du "Fil" – cette "maison de passage" où l'on écrit, écoute, et répare les histoires – incarne cette formidable aspiration à l'avenir. C'est un message d'espoir vibrant, une célébration de la résilience humaine et de la force du collectif.

"Les Égarés" est une pièce qui résonne longtemps après que le rideau est tombé. Elle nous rappelle que, même au cœur de l'ombre, il est toujours possible de trouver une lumière, et que les liens invisibles qui nous unissent sont parfois les plus solides. C'est une œuvre à la fois intime et universelle, qui mérite d'être lue, jouée et vécue.

L'intrigue

"Les Égarés" nous plonge au cœur d'un mystère familial captivant, initié par la découverte d'un carnet ancien et d'une phrase cryptique : "Le secret de l'oubli est gravé dans l'ombre des mots." Paul, hanté par les non-dits de son passé et par l'héritage de son grand-père, se lance dans une quête de vérité qui va le confronter aux secrets enfouis de sa lignée.

Accompagné par Claire, une femme bienveillante et érudite, il va devoir déchiffrer des indices cachés dans des textes littéraires majeurs et des archives familiales. Leurs investigations les mènent

en Bretagne, sur les traces d'un homme du passé, Monsieur Fournier, et d'un pacte secret qui a bouleversé des vies.

Au fur et à mesure que les couches du passé se dévoilent, les personnages découvrent que la vérité est bien plus complexe et douloureuse qu'ils ne l'avaient imaginé. Les liens familiaux sont mis à l'épreuve, les non-dits remontent à la surface, forçant chacun à affronter ses propres peurs et ses propres silences.

Plus qu'une simple recherche de la vérité, c'est une quête de réconciliation et de reconstruction qui s'opère. Au-delà des révélations, la pièce explore la capacité des êtres humains à tisser de nouveaux liens, à pardonner, et à trouver un chemin vers la lumière, même lorsque les ombres du passé persistent. "Les Égarés" est une histoire universelle sur l'héritage, la mémoire et la résilience, où chaque découverte est une étape vers une compréhension plus profonde de soi et des autres.

Personnages

Paul : Le quêteur.

Claire : La sage.

Madeleine : La mémoire vivante.

Margot : L'enfant du secret.

Monsieur Lefèvre : Le gardien du silence.

Camille : L'énergie de la reconstruction.

Acte 1

Scène 1

Décor : une table, quelques chaises, une vieille bibliothèque en fond avec des livres un peu en désordre. Lumière tamisée.

Paul entre, hagard. Le carnet usé est serré dans sa main. Claire est assise, feuilletant un vieux volume. Elle ne le regarde pas.

Paul (sa voix est brisée)

Claire... C'est... insupportable. Ce carnet. Je n'y arrive plus.

Claire (Sans lever les yeux. Un léger soupir)

La vérité, Paul, c'est un abîme. Prêt à y plonger ?

Paul (Le carnet claque sur la table. Son regard est planté dans celui de Claire)

J'ai plus le choix ! Chaque page me brûle. "Le secret de l'oubli est gravé dans l'ombre des mots." Ça veut dire quoi ?

Claire (Levant enfin les yeux)

C'est une clé. Et une mise en garde. Ce secret est lié aux Mémoires d'outre-tombe. Tu dois comprendre comment le passé murmure à travers ses pages.

Paul (Sa voix tremble)

Chateaubriand ? Pourquoi ce livre ? Mon grand-père...

Claire (Se lève. S'approche lentement. Sa main se pose sur le carnet)

Les histoires ne sont jamais isolées. Elles s'entrelacent. Ton grand-père était peut-être le dernier gardien.

Silence. Paul regarde la bibliothèque. Revient à Claire.

Paul

Alors, je dois plonger. Déchiffrer ce qui se cache. Ce qu'il a protégé.

Claire (D'une voix douce)

Tu es à l'aube d'un voyage. Long. Parfois douloureux. Mais nécessaire. Tu n'es pas seul.

La lumière baisse doucement.

Scène 2

Même décor. Paul est seul, assis à la table, un livre ancien ouvert. Il griffonne dans un carnet. Lumière douce, presque mélancolique.

Paul (À lui-même)

« Le secret de l'oubli... » Pourquoi ça tourne en boucle ? Comme un refrain. (Il regarde par la fenêtre. Revient au carnet, écrit) Ce carnet... Mon grand-père l'a laissé. Pourquoi maintenant ? Pourquoi moi ? (Il ferme les yeux. Se remémore) Ses histoires. Ses silences lourds. Il y avait toujours quelque chose de plus. Un mystère qu'il protégeait... Peur que je sois trop jeune. Trop fragile. (Long silence. Paul regarde le livre. Ouvre une page au hasard et lit à voix haute) « ...l'ombre efface les traces, mais le cœur se souvient. » (Il ferme le livre avec force, et se lève brusquement) Je dois comprendre. Déchiffrer. Même si ça rouvre des blessures.

On frappe à la porte. Paul sursaute. Regarde vers la porte, presque soulagé.

Claire (Entre, souriante)

Déjà plongé dans les mystères, je vois. Mais n'oublie pas le présent, Paul.

Paul (Se lève)

Tu as raison. Mais ce présent me semble bien fade.

Claire (S'approche. Pose une main réconfortante sur son épaule)

Alors prends ton temps. Laisse ces histoires t'envahir. Mais garde ton cœur ouvert.

Paul (Un petit rire, amer)

J'essaie, Claire. Mais ce carnet... un appel au large. Un voyage sans retour.

Claire

Un voyage, oui. Une quête. Celle qui te révélera qui tu es.

Ils échangent un regard. La lumière s'adoucit doucement.

Scène 3

Paul est assis à son bureau, une lampe éclaire faiblement. Claire est près de la fenêtre, regardant dehors. On entend le bruit lointain de la ville.

Claire (Détournant le regard. Un soupir)

Tu sais, Paul, parfois on cherche des réponses là où il n'y en a pas.
Ce carnet... un vieux grimoire. Rien de plus.

Paul (Sans lever les yeux. Agacé par le doute.) :

Un vieux grimoire ? Pas un simple carnet, Claire. Des indices. Des phrases codées. Mon grand-père voulait que je découvre quelque chose. Quoi ?

Claire (S'approchant lentement. Elle s'appuie sur la table, près de lui)

Et si ce qu'il voulait, c'était que tu comprennes l'importance de l'instant ? Que tu ne sois pas prisonnier ?

Paul (Lève les yeux)

Tu ne comprends pas. Plus qu'un mystère familial. Lié à tout ce que j'ai vécu. À ce que je ressens. Ce carnet est une clé. Une lumière dans un tunnel que je ne vois pas encore.

Claire (Touche doucement sa main)

Je ne veux pas te détourner. Je veux juste que tu n'oublies pas qui tu es, ici, et maintenant.

Paul (Souriant tristement)

Peut-être as-tu raison. Mais pour l'instant, je dois aller au bout. Même si ça fait mal.

Claire (Avec douceur)

Je serai là. À chaque pas.

Ils échangent un regard. La lumière baisse progressivement.

Scène 4

Le salon est plongé dans une ambiance tamisée. Paul est debout près d'une petite bibliothèque, feuilletant un vieux livre. Claire est assise sur le canapé, l'air pensif.

Paul (Pour lui-même)

« Le Nom de la Rose »... mon grand-père l'a toujours chéri. Il y fait souvent référence dans ses notes.

Claire (Un léger sourire)

Tu cherches dans des siècles de mystères alors que parfois, il suffit d'une conversation.

Paul (Ne lève pas les yeux)

Mais c'est ça, le problème, Claire. Parler, c'est facile, comprendre, c'est autre chose. Lui, il ne m'a jamais vraiment parlé... Il laissait ses mots dans des carnets. Dans des codes. Pour que je me débrouille seul.

Claire (Se levant pour s'approcher de Paul. Pose une main sur son épaule)

Peut-être voulait-il te préparer. Te montrer que le véritable mystère, c'est de se découvrir soi-même.

Paul (Un rire amer)

Labyrinthe, oui... Je suis perdu. Entre ce carnet, ce livre, et mes doutes.

Claire (Doucement)

Tu n'es pas seul, Paul. Accepte de lâcher prise. Et laisse le temps faire son œuvre.

Paul (Lève enfin les yeux vers Claire)

Tu as cette sagesse que je n'ai pas. Je t'envie. J'aimerais voir la lumière.

Claire (Souriant tendrement)

Et moi, j'aimerais que tu me montres ce que tu vois. Peut-être qu'ensemble, on éclairera.

Ils échangent un regard complice.

Scène 5

Le même salon, un peu plus tard dans la soirée. Paul et Claire sont assis à la table, entourés de carnets, papiers, et livres ouverts. Une lampe éclaire leur travail.

Paul (Feuilletant un carnet avec soin, concentré)

Cette phrase revient souvent : « La vérité n'est pas dans le visible, mais dans ce qu'on choisit de voir. » Ça ressemble à une énigme...

Claire (Plongeant son regard dans le carnet, perplexe)

Belle pensée, mais vague. Un conseil, peut-être : ne pas se fier aux apparences.

Paul (Il lève les mains au ciel)

Mais quel sens ? Comment trouver une vérité quand les mots jouent à cache-cache ?

Claire (Souriant)

Comme dans « Le Nom de la Rose » : chaque page est un piège, mais aussi une piste. Il faut observer les détails. Les répétitions. Les silences entre les mots.

Paul (Lève les yeux vers Claire)

Tu me parles comme une détective littéraire. J'ai besoin d'un vrai détective. Pour fouiller. Questionner. Comprendre l'homme.

Claire (Riant doucement, elle se penche vers lui)

Et si on devenait ces détectives ? Toi et moi. Un duo improbable. Toi avec tes doutes, moi avec mes intuitions.

Paul

Ce serait peut-être le début de quelque chose. Pas seulement un mystère. Apprendre à se connaître.

Claire (Pose une main sur la table, proche de celle de Paul)

Alors, on commence par quoi ? Les secrets cachés, ou nos propres histoires ?

Paul (Hésitant)

Par les deux. Parce qu'ils sont liés. Plus qu'on ne le croit je pense.

Noir

Acte 2

Scène 1

Le même salon, deux jours plus tard. Paul est seul, entouré de livres anciens et de notes éparpillées. Claire vient d'arriver avec une enveloppe.

Claire (Elle lève l'enveloppe tel un trophée)

J'ai trouvé ça dans les affaires de ton grand-père. Une lettre ancienne. Un cachet effacé.

Paul (Se lève d'un bond)

Montre-moi ! Un indice concret ! Ça pourrait tout changer.

Claire (Dépliant la lettre avec soin, lisant lentement)

« Mon cher Paul, si tu lis ces lignes, c'est que tu es prêt. L'histoire que je t'ai laissée est bien plus qu'un récit : c'est un chemin vers la vérité. »

Paul (Perplexe)

Il savait que je chercherais ? Il m'a préparé ce jeu. Ce labyrinthe. Pourquoi ? Me protéger ? Me tester ?

Claire (Posant un doigt sur ses lèvres)

Peut-être les deux. Il voulait que tu découvres par toi-même. Que tu grandisses.

Paul (Prenant un livre, il le serre contre lui)

Comme dans « Crime et Châtiment »... Raskolnikov hanté par son passé. Il doit affronter ses démons.

Claire (Posant la lettre sur la table)

Alors, quelle est la première étape ? Où commencer cette enquête familiale ?

Paul (Un soupir, il balaye du regard les livres)

Je ne sais pas encore. Mais chaque objet. Chaque mot. Chaque souvenir pourrait être une clé. Même ce vieux carnet.

Claire (Elle se lève et observe la pièce)

On va devoir fouiller. Parler aux anciens amis. Aux ennemis. Un voyage au cœur de sa vie. Et de la tienne.

Paul

Alors, prépare-toi. On va déterrer des secrets. Remonter le temps. Comprendre qui il était.

Claire

Je suis prête. Et toi, détective amateur, prêt à affronter la vérité ?

Paul (Fermant un livre, sans hésitation)

Plus que jamais.

Scène 2

Le bureau poussiéreux de la bibliothèque municipale. Paul et Claire consultent des archives, entourés de piles de livres et de dossiers. L'ambiance est studieuse, concentrée.

Paul (Feuilletant un registre ancien, le doigt qui suit les lignes, cherchant un nom)

Regarde ça... Une lettre de vingt ans, signée par mon grand-père, adressée à un certain M. Fournier. Ce nom ne me dit rien.

Claire (Penchée sur un autre dossier)

Fournier... Courant. Mais ici, important. Un ami ? Un rival ?

Paul (Lisant à voix haute)

« Cher Fournier, nos échanges sont plus que des mots, ils sont le reflet de nos âmes. Le passé nous lie plus fort que nous le croyons. » Poétique. Mystérieux.

Claire

Histoire d'amitié ? D'amour ?

Paul (Lève les yeux vers Claire)

Ou de trahison. Tu sais, comme dans « Les Misérables ». Jean Valjean porte ses secrets. Tout explose.

Claire (Plus sérieuse)

Oui, culpabilité et rédemption, constantes. Mais la nôtre, elle est vraie. Palpable.

Paul (Passant un doigt sur une photo ancienne, il l'extrait d'un dossier, la montre à Claire)

Cette photo. Ton grand-père et Fournier, côte à côte, souriants. Mais on ne sait pas ce qui a tourné la page.

Claire (Réfléchissant, posant la photo avec précaution)

Il faut qu'on trouve quelqu'un qui les connaissait. Qui pourrait nous raconter ce qu'on ne voit pas dans ces archives.

Paul (Regardant l'horloge)

Le temps presse. Les souvenirs s'effacent. Mais chaque détail compte.

Claire (Se lève, prête à partir)

Alors, interrogeons les anciens du village. Ces murs ont entendu bien des secrets.

Paul (Se levant, rassemblant les papiers)

Et nous, on va devoir écouter. Entre les lignes. Entre les silences.

Claire

Et peut-être comprendre enfin ce que ton grand-père n'a jamais pu dire.

Scène 3

Une petite salle communale, décor simple : une table, quelques chaises, une lampe suspendue. Paul et Claire rencontrent Madeleine, une vieille dame du village. L'atmosphère est empreinte de nostalgie et d'attente.

Madeleine (Accueillante)

Ah, vous voilà. Je vous attendais. Des histoires. Des vérités cachées ? Ce village en est rempli.

Paul

Oui, Madame Madeleine. On veut comprendre ce qui s'est passé entre mon grand-père et Monsieur Fournier. Vous les connaissiez ?

Madeleine (Soupirant)

Connaître ? Oui, et plus encore. Liés, comme deux frères. Secrets faisaient la loi. Mais tout a basculé... Un soir.

Claire (Curieuse, se penche en avant)

Un événement ?

Madeleine (Hésitante)

Vingt ans. Un soir d'orage. Une dispute terrible. Ici. Histoire d'argent. De promesses. Fournier voulait protéger sa famille. À quel prix ?

Paul

Et mon grand-père ? Coupable ? Victime ?

Madeleine

Ni l'un ni l'autre. Des hommes pris au piège. Un pacte silencieux scellé ce soir-là. Un secret gardé.

Claire (Prenant la main de Paul)

Alors ce secret, il est la clé. On doit le découvrir.

Madeleine (Souriant doucement)

Le secret est parfois dans ce qu'on ne dit pas. Les regards. Les silences. Prêts à la vérité, même si elle bouleverse ?

Paul (Ferme)

Oui.

Madeleine (Se levant):

Alors suivez-moi. Quelqu'un d'autre. Qui connaît l'histoire entière.

Scène 4

Un petit salon chez Monsieur Dubois, une pièce modeste avec une bibliothèque, quelques photos anciennes accrochées aux murs. Paul, Claire et Madeleine entrent.

Monsieur Dubois (Méfiant)

Madeleine, je vous attendais... Vous êtes les jeunes chercheurs.

Paul (Avec respect, il s'avance)

Oui, Monsieur Dubois. On espère comprendre ce qui est arrivé.

Monsieur Dubois (Soupirant)

Lourde histoire. Non-dits. Fournier et votre grand-père, liés par un pacte. Que personne ne devait connaître.

Claire (Intriguée, elle s'approche de lui)

Un pacte ?

Monsieur Dubois (Posant une vieille lettre sur la table)

Cette lettre. Un accord secret. Une promesse d'entraide. La confiance s'est brisée.

Madeleine

Leur amitié s'est transformée en rivalité. Ce qui aurait dû les unir les a divisés.

Paul (Fronçant les sourcils, il prend la lettre)

Mais quel événement a provoqué cette rupture ?

Monsieur Dubois (Hésitant, il se tait un instant, puis se résout)

Un héritage. Une propriété. La valeur dépassait l'imagination. Fournier voulait protéger sa famille. Votre grand-père ne voyait pas les choses de la même façon.

Claire (S'adressant à Paul)

Ce conflit dépasse le litige familial. Il touche aux valeurs profondes. Aux choix moraux.

Paul

La vérité est plus complexe qu'une dispute. Des couches à découvrir.

Madeleine (Regardant Paul avec douceur)

Chaque vérité a ses ombres. Mais il faut avancer.

Monsieur Dubois (Se levant)

Parlez à Lucie. Proche de Fournier. Elle détient encore des réponses.

Scène 5

Chez Lucie, une modeste maison avec des rideaux fleuris et des photos de famille sur les murs. Lucie, une femme d'une cinquantaine d'années, accueille Paul, Claire et Madeleine.

Lucie

Vous voilà. J'ai entendu parler de votre quête... Courageux. Peu de gens osent regarder en face.

Paul (Sincère)

On veut comprendre, Madame Lucie. Pourquoi tout a basculé.

Lucie (Prenant une vieille boîte, elle la pose sur la table avec révérence)

J'ai gardé ceci... Souvenirs. Preuves, peut-être. Mais aussi douleurs. Regardez.

Elle ouvre la boîte, révélant des lettres, de vieilles photographies, un carnet usé.

Claire (Feuilletant les documents)

Ces lettres... parlent d'un voyage. D'une promesse tenue. D'une trahison.

Madeleine (Surprise, elle se penche pour mieux voir)

Un voyage ? Où ?

Lucie (Hésitant)

En Bretagne. Tout a commencé là-bas. Ils ont scellé leur pacte.

Paul (Avec émotion)

Je comprends mieux l'importance de ce lieu. Mais après ?

Lucie (Avec gravité)

Le retour fut amer. Secrets, jalousies, non-dits ont fracturé leur amitié. Votre grand-père voulait garder un secret pour protéger sa famille. Ce secret les a détruits.

Claire (Elle pose une main sur celle de Lucie)

Les blessures invisibles sont souvent les plus profondes.

Paul (Décidé, il se lève, le regard dans le vague)

Nous devons découvrir ce secret, pour la paix.

Lucie (Regardant Paul)

Alors vous devez aller en Bretagne, sur les traces de ce passé. La vérité attend.

Acte 3

Scène 1

Un petit salon en Bretagne, aux murs tapissés de vieilles photos en noir et blanc. Paul, Claire et Madeleine sont réunis autour d'une vieille table en bois, cartes et documents étalés devant eux. L'ambiance est studieuse, un peu excitée par la nouveauté.

Paul (Regardant une carte)

Le village. Petit. Tranquille... rien à voir avec Paris. Mais c'est ici.

Claire (Elle se penche sur la carte)

Et cet homme, Fournier... que sait-on vraiment de lui ?

Madeleine

Seulement ce que mon grand-père a raconté. Fier. Secret. Ami et rival.

Paul

Il faut rencontrer les habitants. Quelqu'un se souvient, peut-être.

Claire (Regardant les documents, un papier en main)

Ces lettres évoquent un coffre... caché quelque part dans la maison familiale de Fournier.

Madeleine (Perplexe)

Un coffre ? Qu'est-ce qu'il peut contenir ?

Paul (Songeur)

Le secret qui a tout détruit. La clé de la réconciliation.

Claire (Elle se lève)

Alors, allons voir cette maison. Mais attention, nous ne sommes pas seuls.

Madeleine (Inquiète)

Quelqu'un ne veut pas qu'on découvre la vérité ?

Paul

Exactement. Les ombres du passé sont parfois plus proches qu'on ne le croit.

Scène 2

Devant la vieille maison de Fournier, au crépuscule. Paul, Claire et Madeleine avancent prudemment vers la porte d'entrée.

Claire (Regardant autour, à voix basse)

Cette maison... elle porte le poids des années. Les murs ont tout entendu.

Paul (Tapotant la porte, puis se tournant vers eux)
Chaque pierre ici raconte une histoire. À nous de les écouter.

Madeleine
J'ai toujours eu peur d'y revenir... Le passé refuse de mourir.

Paul (La regardant avec douceur)
C'est pour ça qu'on doit entrer. Pour apaiser ces fantômes.

Claire (Prenant la poignée, la porte s'ouvre en grinçant)
Attention. Le moindre bruit pourrait réveiller des souvenirs trop lourds.

Ils pénètrent dans la maison.

Madeleine (Touchant un vieux cadre photo sur le mur)
Regardez... mon grand-père, avec Fournier. Inséparables, dit-on.

Paul (Observant autour la pièce)
Alors, où est-ce qu'il aurait pu cacher ce coffre ?

Claire (Examinant un vieux bureau, elle passe sa main sur le bois)
Ici. Ce tiroir est verrouillé. Une clé, quelque part ?

Paul (S'agenouillant, fouillant les étagères, avec méthode)
On va trouver cette clé. Chaque secret a sa serrure.

Madeleine (Frissonnant, elle se frotte les bras)
Et chaque serrure son gardien... J'espère ne pas réveiller pire que le passé.

Scène 3

Le bureau de Fournier. Paul, Claire et Madeleine continuent leurs recherches, plus déterminés.

Paul (Soulevant des livres anciens sur une étagère)

Ces volumes parlent de la région, de vieilles histoires. Peut-être un indice caché.

Claire (Feuilletant un carnet usé, son regard s'arrête sur une page)

Regardez ça... Des notes. Des dates. Des noms... Fournier notait beaucoup. Un journal secret.

Madeleine (S'approchant de Paul, elle pointe un doigt sur une écriture)

Ces annotations... elles parlent de "l'héritage". Sans jamais dire clairement quoi.

Paul (Plongeant dans le carnet, il lit à voix haute)

"Si le passé ne veut pas mourir, alors il faut l'affronter." Écrit ici, écriture tremblante. Fournier semblait tourmenté.

Claire (Montrant une page, son doigt s'arrête sur un détail)

Ici, un passage secret, caché sous la bibliothèque du salon.

Madeleine (Surprise)

Un passage secret ? Roman d'aventure !

Paul

Parfois, la réalité dépasse la fiction. Allons voir.

Ils se dirigent vers le salon, où une vieille bibliothèque recouvre un pan de mur. Paul commence à pousser les étagères, dévoilant lentement une ouverture sombre. Le grincement du bois résonne.

Claire (Inquiète)

On descend là-dedans ? Sans savoir ce qu'on va trouver ?

Madeleine

On n'a pas le choix. Si cet héritage existe, il est là.

Paul (Allumant sa lampe de poche)

Alors, courage. Ensemble, on découvrira.

Ils s'engagent dans le passage secret, la lumière se réduisant à un faible halo dans l'obscurité.

Scène 4

Le passage secret sous la bibliothèque. Paul, Claire et Madeleine avancent prudemment, éclairés par une lampe de poche.

Paul (Avec précaution)

Attention, le sol semble irrégulier. Personne n'a mis les pieds ici depuis longtemps.

Claire (Tendant la main sur le mur)

Ces inscriptions... Pas que des griffonnages. Des symboles. Vous croyez qu'il s'agit d'un code ?

Madeleine (Scrutant autour d'elle)

On dirait une carte... Ou un message.

Paul (Réfléchissant)

Si Fournier voulait qu'on trouve cela, pourquoi le cacher ?

Claire (S'arrêtant devant un mur, elle touche une aspérité)

Ici, une plaque métallique. Partiellement dissimulée.

Madeleine (S'aidant de ses doigts pour décoller la poussière)

Une serrure ancienne. Un mécanisme compliqué. Quelque chose doit s'emboîter.

Paul (Fouillant dans sa poche, il en sort un médaillon)

J'ai ce vieux médaillon. Fournier le portait. Il pourrait être la clé...

Claire (Prenant le médaillon, elle le tourne entre ses doigts)

Essayons. Ces objets ont souvent une double fonction.

Paul insère lentement le médaillon dans la serrure. Un déclic retentit. Le mur glisse lentement, dévoilant une petite pièce secrète.

Madeleine (Émerveillée)

Incroyable... Un bureau... Papiers, cartes, manuscrit ancien...

Claire (Prenant un manuscrit)

Ce manuscrit... un travail sur "Les Misérables", annoté. Fournier a laissé des commentaires. Des réflexions personnelles.

Paul (Observant les notes)

Il cherchait à comprendre une vérité cachée dans l'œuvre. Un parallèle avec sa propre histoire.

Madeleine (Curieuse, elle se rapproche, le regard rivé sur le manuscrit)

Pourquoi cette obsession ? Quel secret relie Fournier, Hugo, cette maison ?

Paul (Décidé, il lève le manuscrit)

Nous devons étudier ce manuscrit. La clé pour dénouer ce mystère.

Scène 5

Le salon. Paul, Claire et Madeleine sont autour d'une table encombrée de livres, papiers et du manuscrit retrouvé.

Paul (Feuilletant les pages, concentré, son doigt suit le texte, cherchant des indices)

Ces annotations... justice, trahison, mais surtout un événement oublié.

Claire (Interrompant, perplexe, elle lève la tête)

Pas seulement une analyse littéraire. Une confession voilée. Fournier évoque quelqu'un... un proche ? Un complice ?

Madeleine (Songeuse, son regard se perd)

Oui, il nomme. "L'ombre dans la lumière". Pseudonyme. Insiste sur la culpabilité et le remords.

Paul (Posant le manuscrit, il regarde Claire)

Si on met bout à bout ses notes, Fournier a découvert une fraude. Un scandale qui aurait ruiné une famille.

Claire

Et cette famille... c'est la nôtre ?

Madeleine (Regardant Paul, son visage se fige)

Voilà pourquoi il a caché ce secret ici. Pour protéger la vérité ?

Paul (Se levant, résolu)

Nous devons révéler cette histoire. Prudemment. Ceux qui veulent que le passé reste enfoui sont encore là.

Claire (Elle se lève aussi, inquiète)

Ils pourraient intervenir ?

Madeleine

Absolument. Cette maison n'est pas seulement un foyer, c'est un champ de bataille.

Paul (Il les regarde tous)

Alors il faut agir vite. Ce que nous découvrirons changera tout. Il faudra du courage.

Claire (Plus déterminée)

Nous sommes prêts. Pour la famille. Pour la justice. Pour la mémoire.

Madeleine (Ferme)

Pour que l'ombre ne triomphe jamais de la lumière.

Acte 4

Scène 1

Le même salon, quelques jours plus tard. Paul, Claire, Madeleine et Monsieur Lefèvre ont une discussion animée. Monsieur Lefèvre a l'air soucieux, il tient un dossier épais.

Paul

Plus le temps. Chaque minute compte. Lefèvre, tu as lu le manuscrit ?

Monsieur Lefèvre (Posant ses lunettes, pensif, il les regarde un à un)

Oui, Paul. Une bombe. Si ce secret éclate, la réputation de la famille est ruinée. Mais la vérité doit primer.

Claire (Les bras croisés, méfiante)

La famille est prête à tout. Ils ne reculeront devant rien.

Madeleine (Regardant Lefèvre)

Penser aux conséquences. Révéler, c'est ouvrir une boîte de Pandore.

Paul (Il frappe doucement la table)

Ne rien faire, c'est perpétuer le mensonge. La trahison. Nous avons une responsabilité.

Monsieur Lefèvre (Regardant chaque personne)

Prudence et stratégie. Cette histoire touche des intérêts puissants.

Claire (Inquiète, sa voix est un murmure)

Ils pourraient nous faire du mal ?

Paul (Un léger sourire)

Ça a déjà été le cas... Ne l'oublions pas.

Madeleine (D'une voix grave)

Alors préparons-nous. Ensemble.

Monsieur Lefèvre (Se levant, résolu)

Je suis avec vous. Justice.

Paul (son regard balaie l'espace)

Notre combat, c'est celui de la vérité.

Scène 2

Le même salon, plus tard dans la soirée. Paul est debout près de la fenêtre, regardant dehors, tandis que Claire et Madeleine discutent à voix basse, assises autour de la table. Monsieur Lefèvre consulte un vieux carnet, feuilletant lentement.

Paul (Sans se retourner)

Le vent change. Ceux qu'on croyait loin sont plus près. Chaque geste sera scruté.

Claire (Inquiète, elle pose une main sur celle de Madeleine)

On ne peut plus reculer, mais... comment protéger Madeleine ? Ce fardeau la détruit.

Madeline (D'une voix faible)

Ce secret, mon histoire. Mon héritage. Peur... Peur de tout perdre.

Monsieur Lefèvre (Levant les yeux du carnet)

Cette peur, Madeleine, nous pousse à la prudence. Mais elle ne doit pas paralyser.

Paul (S'approchant, il se penche vers elles)

Renforcer nos liens. Plus nous serons unis, plus nous ferons face à la tempête.

Claire (Soupirant)

Il faudra parler aux autres membres de la famille. Leur silence pourrait être complice.

Madeline (Une pointe de défi)

La vérité doit éclater, qu'importe le prix. J'ai besoin de vous.

Paul (Saisissant la main de Madeleine)

Nous sommes là. Ensemble.

Monsieur Lefèvre (Fermant le carnet)

Demain, ce sera le premier pas. Préparons-nous.

Scène 3

Le même salon, le lendemain matin. Claire est déjà là, préparant quelques papiers. Paul entre, l'air préoccupé. Madeleine est assise, regardant son carnet ouvert, plongée dans ses pensées. Monsieur Lefèvre est absent.

Paul (En s'approchant, il pose une main sur l'épaule de Claire)

La nuit a été courte. J'ai réfléchi. Abordons la famille sans provoquer de fractures.

Claire (Regardant Paul)

Trop tard pour la prudence ? La vérité, même exposée brutalement, pourrait soulager.

Madeleine (Levant les yeux)

Je crains les réactions... La colère. Le rejet. L'oubli.

Paul (Fermant la porte derrière lui)

La peur de l'inconnu paralyse. Mais rester dans l'ombre, une mort lente.

Claire (Ramassant les papiers)

Je suis prête à parler. Le passé doit cesser de dicter nos vies.

Madeleine (Elle se lève) :

Alors, commençons. Par le début.

Paul (Il prend le carnet de Madeleine, le pose sur la table)

Ce carnet... Les Misérables. Une histoire. Pas un roman. Une leçon.

Claire (Regard tendre vers Madeleine)

Comme Jean Valjean... Le pardon est-il une liberté ? Ou une autre prison ?

Madeleine

Jean Valjean a trouvé la paix. Pour nous, c'est le seul chemin.

Paul

Oui. Ensemble.

Scène 4

Même lieu. Claire se lève pour aller ouvrir. Entre Monsieur Lefèvre, le visage grave, suivi de Margot, visiblement surprise

Monsieur Lefèvre (Il entre. Sa voix est sèche, tendue)

Tu m'as demandé de venir. Me voilà. Mais je sens qu'il se trame quelque chose.

Margot (Elle observe les visages)

Pourquoi tout le monde a l'air aussi solennel ? C'est pas un enterrement, j'espère ?

Claire (Elle les invite à s'asseoir)

Peut-être une résurrection. On exhume une vérité. Lentement.

Monsieur Lefèvre (Sarcastique, un rire amer)

Ah, on est dans une pièce de théâtre. Les masques tombent, je suppose ?

Paul (Debout, les mains croisées derrière le dos, sa voix est calme)

Monsieur Lefèvre... il est temps de revenir sur des événements oubliés. Ou effacés.

Margot (À moitié moqueuse, elle agite la main, comme pour chasser une idée)

Pas l'année 1967. Cette vieille histoire qu'on évoque à voix basse ?

Madeleine (Elle regarde Margot)

Pas une histoire... une vie. Une fille. Une erreur. Un silence.

Monsieur Lefèvre (Se redressant, il intervient, autoritaire)

Madeleine...

Claire (Pose une main sur l'épaule de Madeleine)

Je suis cette fille.

Margot (Le souffle coupé, incrédule)

Claire ?

Monsieur Lefèvre (Essaie de garder contenance)

Ce n'est pas le moment... Tu ne sais pas ce que tu dis.

Claire (Fermement, son regard est planté dans celui de Lefèvre)

Je sais. J'ai les lettres. Les dates. Et surtout... les silences. Les absences. Les rendez-vous manqués.

Paul (Il pose une main sur le bras de Lefèvre, pour le calmer)

Monsieur Lefèvre, il ne s'agit pas d'un procès. Plutôt une tentative de comprendre, et peut-être, de réparer.

Margot (Ébranlée, ses yeux se posent sur Claire, puis sur Madeleine)

Tu veux dire que... tu es ma sœur ?

Claire (La regardant droit dans les yeux)

Si tu l'acceptes.

Madeleine (En larmes, à Margot)

Je n'ai jamais cessé de penser à elle. Jamais cessé d'espérer.

Margot (Long silence, elle tend une main hésitante vers Claire)

C'est beaucoup. Trop, peut-être... Mais... je ne veux pas être celle qui refuse une main tendue.

Monsieur Lefèvre (La voix est brisée)

Je croyais que c'était mieux ainsi. J'avais tort.

Claire (Doucement)

Peut-être que ce jour, malgré la douleur, peut être le début.

Paul (Il les regarde tous, un sourire apaisé)

Ce qui a été tu... peut devenir chant. Si on ose.

La lumière baisse lentement.

Noir

Scène 5

Même lieu. Soir tombé. Tous les personnages sont encore présents, assis en cercle.

Claire (Après un long silence)

Étrange sensation... Le passé a ouvert une fenêtre. On respire plus fort. On ne sait pas quoi dire.

Margot (Hésitante, les mains croisées)

Je n'ai pas grandi en pensant à une sœur. Et maintenant que je t'ai en face... Je ne sais même pas comment t'appeler.

Claire (Avec douceur)

Par mon prénom. C'est un bon début.

Madeleine (Émue, joignant les mains)

Deux femmes libres. Ce que la vie a défait par peur, elle vous l'offre en cadeau imprévu.

Paul (Ironique)

Comme ces vieilles lettres dans une boîte à chaussures... Sentent le renfermé, mais contiennent une mémoire.

Monsieur Lefèvre

Je n'ai jamais su être juste. Ni père, ni amant. Seulement prudent. C'est le plus grand des manquements.

Claire (Le regardant)

Il ne s'agit pas de juger, mais de parler à présent... C'est tout ce qu'on attend : que quelqu'un dise enfin les choses. Même mal. Même trop tard.

Margot (À Madeleine)

Tu savais qu'elle existait. Pourquoi ne rien dire ?

Madeleine (Baissant les yeux)

Honte. Fatigue. Peur de vous perdre. J'ai fini par tout perdre en me taisant.

Margot (Après un temps)

Tu ne m'as pas perdue. Je suis là. Elle aussi.

Paul (Bienveillant)

Vous êtes là. Ensemble. Un miracle.

Claire

Les familles ne se construisent pas toujours dans les certitudes...

Mais quelques fois dans les fissures.

Monsieur Lefèvre (Se levant, chancelant légèrement, un dernier regard sur eux)

Je pars. Mon rôle s'arrête ici. Je vous laisse les clés de cette maison. Vous saurez quoi en faire.

Madeleine (Le suivant du regard, mais sans le retenir)

Les absents partent deux fois. Parfois, c'est nécessaire.

Margot se lève, va vers Claire. Un moment d'hésitation, puis un geste simple.

Margot (Lui tendant la main)

On peut commencer par un café. Ou deux. Et parler des souvenirs qu'on n'a pas eus. Pour les inventer un peu.

Claire (Sourit)

Inventer les souvenirs... tout un art.

Paul (Souriant à Madeleine)

Et peut-être que le théâtre sert à ça. À inventer une vie. Même si les répliques sont mal apprises.

Ils rient doucement. La lumière baisse.

Noir

Acte V

Scène 1

Lieu : Le salon de la maison familiale, à l'aube. Sur la table, deux tasses de café fumantes. Claire est seule sur scène, assise, un carnet à la main.

Claire (Écrivant à voix haute)

« Ce matin, j'ai ouvert les volets sans trembler. J'ai regardé la lumière entrer, doucement, comme une main qui cherche une joue familière. Il y a encore tant de choses que je ne comprends pas.

Mais je sais désormais que je suis debout. Et que le vent, même quand il souffle fort, ne fait que m'éveiller davantage. »

(Elle referme le carnet. Sourit. Puis l'ouvre de nouveau)

« Margot dort encore. J'entends sa respiration. Elle a bougé cette nuit. Rêvé sans doute. De quoi rêve-t-on lorsqu'on découvre une sœur à quarante ans ? Je crois que nous sommes devenues un peu vraies. Pas comme dans les livres. Mais comme dans la vie. Avec des angles, des silences, des bouts de phrases. Et ce quelque chose qui résiste. »

Margot entre, en robe de chambre, les cheveux un peu en bataille. Elle frotte ses yeux, encore endormie.

Margot (Un sourire)

Tu écris à l'aube ? Héroïne de roman, Claire.

Claire (Elle sourit)

Tu arrives à dormir ? Je croyais que tu me faisais la tête toute la nuit.

Margot (S'approche, s'assied en face d'elle)

Non. Je t'écoutais respirer. C'est bête, mais je voulais voir si tu étais toujours là.

Claire (Après un silence)

Et... j'y étais ?

Margot (D'une voix douce)

Oui. Et c'est peut-être ça, la première fois où j'ai cru que tu étais ma sœur. Pas parce qu'on me l'a dit. Mais parce que je le sentais.

Claire (Émue)

Première pour moi aussi. Jamais été sœur. Tu me diras si je m'y prends mal ?

Margot (Rire étouffé)

Tu t'y prends déjà mieux que papa...

Elles rient ensemble, brièvement.

Margot (Changeant de ton)

Je pensais que ce serait un cataclysme. Découvrir la vérité. Que tout s'écroulerait. Mais non. C'est comme si tout devenait... plus vaste. Plus flou, mais aussi plus riche.

Claire (Hochant la tête)

Oui. Comme si nos existences avaient des coulisses. Et qu'on y avait enfin mis les pieds.

Madeleine entre, posée, un panier de viennoiseries à la main. Elle sourit, l'air léger.

Madeleine (Joyeusement)

Je me suis dit que le pardon passerait mieux avec des croissants.

Claire (Amusée)

Le pardon... ou la digestion ?

Madeleine (Elle pose le panier sur la table)

Un peu des deux. Je vous ai regardées hier. Et j'ai pensé : ce n'est peut-être pas trop tard.

Margot (Émue)

Non. Ce n'est pas trop tard. C'est maintenant.

Claire (Regardant tour à tour sa mère et sa sœur)

Et maintenant... c'est déjà un cadeau.

Elles s'installent toutes les trois autour de la table. Elles trinquent avec leurs tasses de café fumantes.

Ensemble (Ensemble)

À ce qu'on ne disait pas... Et à ce qu'on dit enfin.

La lumière augmente doucement. Le jour se lève vraiment.

Noir

Scène 2

Le même salon, un peu plus tard dans la matinée. On entend de la musique douce (un vieux vinyle de Barbara). Claire et Margot rangent ensemble, dans un calme complice.

Margot (En pliant une serviette)

Tu as remarqué ? On se frôle sans s'éviter, maintenant.

Claire (Avec un sourire malicieux, elle la regarde, amusée)

C'est notre premier pas vers la paix diplomatique.

Margot (Elle lève les yeux au ciel.) :

Tu crois qu'on va tenir ? Que ça peut marcher ?

Claire (Hésite, puis doucement, son regard se pose sur Margot)

Je crois qu'on a déjà commencé. Et puis... on n'est pas obligées de tout comprendre. Les liens se tissent dans le silence.

Paul entre, timidement, un classeur sous le bras.

Paul

Je... Je peux déranger ? Ou c'est l'heure sacrée du tri de torchons ?

Margot (Sourire amusé)

Paul, entre. Tu sais que tu peux toujours déranger. C'est ton super-pouvoir.

Paul (S'avance, il pose son classeur sur la table)

Bon... Voilà. J'ai réfléchi. Beaucoup. Je me disais... Peut-être ça ne vous intéressera pas, mais moi, ça m'aide d'y croire.

Claire :

À croire à quoi ?

Paul (Ouvre son classeur, sort une feuille)

À un projet. Un vrai. Quelque chose qu'on pourrait faire ensemble. Un atelier. Ou une maison. Une "maison de passage". Un lieu pour celles — ou ceux — qui cherchent des mots. Qui ont besoin de réparer des histoires.

Margot (Elle le regarde avec curiosité)

Tu veux... ouvrir une maison d'écriture ? De réparation ?

Paul

Oui. Pas prétentieux. Un lieu vivant. Où on écrirait, cuisinerait, apprendrait à se parler. Claire animerait. Margot, tu gérerais. Et moi... je me rendrais utile. Ranger, bricoler, écouter.

Claire (Prise au dépourvu)

Tu es sérieux ?

Paul (Avec calme)

Oui. Pour la première fois depuis longtemps, je suis sérieux sans être triste.

Silence. Claire et Margot échangent un regard.

Margot

On pourrait appeler ça comment, ta maison ?

Paul (Sourit)

"Le Fil". Parce qu'il y a toujours un fil. Même invisible. Même effiloché. Et qu'il suffit parfois d'une main pour le rattraper.

Madeleine entre, un torchon à la main. Elle les regarde, curieuse.

Madeleine

C'est quoi, ce nom ? "Le Fil" ? Restaurant ? Salle de sport ? Roman de Duras ?

Claire (En riant, elle va vers sa mère, la prend par le bras)

C'est un rêve, maman. Et pour une fois... on va peut-être le rêver à plusieurs.

Noir

Scène 3

Lieu : Le même salon, en début d'après-midi. Quelques feuilles traînent sur la table... On entend des éclats de rire en fond. Madeleine est dans la cuisine. Claire écrit. Paul lit. On frappe à la porte. Claire lève les yeux, étonnée. Elle regarde Paul.

Claire (À Paul)

Tu attends quelqu'un ?

Paul (Secouant la tête)

Non, sauf si mon inconscient a commandé un menuisier par télépathie.

Claire se lève, va ouvrir. Une jeune femme pétillante entre. C'est Camille, la trentaine, énergique, un sac en bandoulière, une guitare sur le dos. Son entrée est dynamique, pleine de vie.

Claire (Surprise)

Camille ?!

Camille (Grand sourire, elle lève les bras en signe de victoire)

Surprise ! Tu croyais que j'allais rater une fondation révolutionnaire ? "Le Fil", rien que le nom, j'ai eu des frissons ! Je veux en être.

Paul (Depuis la table)

Vous vous connaissez ?

Claire

Camille, mon amie de fac. Une tempête qui joue de la guitare et pense que chaque journée mérite une chanson.

Camille (Serrant la main de Paul)

Enchantée. Vous, le rêveur au classeur ?

Paul (Souriant)

Apparemment. Même si ça fait un peu super-héros du quotidien.

Camille :

C'est exactement ça. Je peux proposer des ateliers de musique. D'écriture de chansons. De voix. Et surtout, j'ai un ami à la mairie

qui pourrait nous aider pour le local. Un hangar à côté du square... pas glamour, mais avec du potentiel.

Claire (Étonnée)

Tu es sérieuse ? Tu débarques avec un hangar dans la poche ?

Camille (Taquine)

Et une perceuse, si besoin. Je suis une femme complète.

Margot entre à ce moment-là avec une pile de draps qu'elle laisse tomber en voyant Camille.

Margot (Surprise)

Oh... Bonjour ?

Claire

Margot, je te présente Camille. Camille, voici Margot... ma sœur. Mon ouragan calme.

Camille (Chaleureuse, elle tend une main ouverte)

Ravie. Vous êtes la sœur que Claire ne voulait pas me décrire. Mais elle parlait de vous avec des silences... très denses.

Margot (Sourit)

Et vous, l'amie qui débarque avec des hangars sous le bras ?

Camille (Rire cristallin)

On va très bien s'entendre.

Paul (Regardant tout le monde)

Et si on se disait qu'on n'est plus en train de rêver... mais de commencer ?

Madeleine (Depuis la cuisine, voix forte, elle entre, les mains sur les hanches)

Et moi, je peux cuisiner ! Je veux une pièce pour faire mes confitures. C'est pas parce que je suis vieille que je suis inutile, non mais !

Claire (Riant, vers Camille)

Bienvenue chez nous.

Camille (Les regardant tous)

Non... bienvenue dans "Le Fil".

Noir

Scène 4

Lieu : Le hangar évoqué par Camille. C'est un espace vaste, un peu délabré mais lumineux. Une grande table a été installée au centre avec des carnets, des tasses de café. Des rideaux pendent de travers. Il fait encore froid. Le groupe est rassemblé, emmitoufflé, visiblement un peu fatigué.

Claire (Crayon à la main, regardant un tableau rempli de post-its)

Bon. Les dates, les premiers ateliers, les intervenants. Pas de chauffage, pas de budget, une fuite au plafond. C'est... enthousiasmant.

Margot (Sarcastique)

On pourrait faire un atelier “pluie intérieure”. Immersif. Très tendance.

Paul (Feuilletant un carnet, il soupire)

Priorités ? Et la Mairie qui ne débloque rien avant février... Électricité ou toilettes ?

Camille (Elle lève les yeux au ciel, essayant d'alléger l'atmosphère)

Les deux sont des formes de lumière, non ? Une pour l'âme, l'autre pour... le confort digestif.

Margot

Sauf qu'il y a des enfants qui vont venir. Tu veux leur expliquer qu'ils doivent aller “réfléchir à l'extérieur” ?

Camille

Désolée. J'essaie juste de garder un peu de légèreté. Tout le monde est à cran depuis deux jours.

Claire (Calmement, elle pose son crayon)

On est fatigués. Beaucoup de nous dans ce rêve. Maintenant qu'il devient concret, on découvre les angles rugueux.

Paul (Soupirant)

Même surpris à vouloir renommer le projet Le Foutoir. Pas très subvention européenne.

Un silence. Puis Madeleine entre, les bras chargés de bocaux de confiture. Elle trébuche presque, s'arrête au centre.

Madeleine (Ironique, elle les regarde avec un air amusé)

Je peux parler ? Ou je laisse les jeunes s'entretuer avec des mots polis ?

Claire (Fatiguée mais souriante)

Tu peux parler, Mamie. Toujours.

Madeleine (Déposant les bocaux)

Beau bazar. Mais un beau bazar qui avance, c'est déjà pas mal. Ma première cuisine associative, pas de casseroles. On a cuisiné avec des marmites de camping. On riait. On riait beaucoup plus que vous aujourd'hui.

Camille (Doucement)

On a juste peur de mal faire.

Madeleine

Alors vous ferez. Puis vous referrez. Puis vous apprendrez. Un jour, sans savoir comment, vous vous retournerez, et il y aura un lieu. Des souvenirs. Des gens que vous aurez aidés.

Paul (Ému)

Et si personne ne vient ? Si on a bâti pour... rien ?

Madeleine (Ferme)

Alors vous aurez bâti quelque chose ensemble. Immense.

Silence. Les regards se croisent.

Margot (Calmement, elle se lève, un air résolu)

Bon. Le plombier c'est pour demain ! Trouvé des tapis sur Le Bon Coin. Pas Versailles, mais on pourra marcher pieds nus.

Claire (Sourit)

Et si on faisait un atelier "Silence partagé" ce soir ? On s'assied, on ne dit rien. Juste... ensemble.

Camille (Enlevant sa guitare, elle s'apprête à jouer)

Et si je jouais une chanson ? Pas parfaite. Pas finie. Mais sincère.

Elle s'installe, commence quelques accords doux. Les autres s'asseyent lentement. La lumière baisse.

Noir

Scène 5

Lieu : Le même hangar, plusieurs semaines plus tard. Il est méconnaissable. Des guirlandes lumineuses, des tableaux, des objets suspendus, des nappes colorées, un vieux piano dans un coin. On entend un brouhaha doux : enfants, rires, discussions. Des mots sont inscrits à la craie sur les murs : "ici on rêve en commun", "entrée libre, sortie différente", "le fil, c'est vous". On devine que c'est la journée d'inauguration.

Sur scène : Claire, Camille, Paul, Margot et Madeleine.

Claire (Émue, regardant la foule)

Cette dame avec la canne et le gilet jaune fluo... Pas sortie de chez elle depuis deux ans. Aujourd'hui, elle a apporté des crêpes.

Camille (Souriant)

Le même avec les baskets rouges ? Récité un poème en arabe, puis couru vers le buffet en criant "j'ai faim de mots !" On peut arrêter là. On a gagné.

Paul (Plus grave)

Pas gagné pour toujours. Mais un départ. J'ai envie de continuer. Même les soirs de panne de chaudière.

Margot (À Claire)

Tu te souviens de ce qu'on se disait, l'hiver dernier ? On voulait juste que quelque chose existe, de vrai ?

Claire (Hoche la tête)

On n'était que quatre, un soir, autour d'un thé tiède et d'une idée floue. Et maintenant... regarde... Regarde cet enfant qui court un dessin à la main... Il a dessiné un grand fil... un long fil tout simple... un fil rouge. C'est le fil qui relie tout le monde. Même ceux qui parlent pas pareil.

Madeleine

Et il est assez long pour faire le tour d'un monde. Ou pour recoudre un peu l'intérieur.

Une clochette tinte. Claire monte sur une petite estrade de fortune, une feuille froissée en main. L'attention se tourne vers elle.

Claire (À voix haute)

Bonjour à toutes et à tous. Merci d'être là. Merci d'avoir marché, roulé, couru, imaginé, rêvé, bricolé avec nous. Ce lieu s'appelle Le Fil, parce qu'il rassemble les morceaux. Parce qu'il répare les effilochés. Parce qu'il s'accroche entre vous et moi, même quand le silence tombe. (Elle lève les yeux. L'émotion l'envahit un instant.

Elle reprend) Ici, on pourra échouer. Rater, recommencer. Rire. Pleurer. Créer. Débattre. Apprendre. Ici, vous êtes chez vous. Même si vous n'avez pas de clef.

Applaudissements. Dans le fond, on entend une musique.

Camille (Chantant doucement)
Un fil se tend, un fil s'étire
Entre deux rêves, entre deux rires
Et dans la trame, sous les éclats
Le fil, c'est nous. Le fil, est là.

NOIR

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation

publique, professionnelle ou amateur,

vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

ANNEXES

Fiche Personnages de "Les Égarés"

1. Paul

Rôle : Le quêteur, le moteur de l'intrigue.

Âge : Quarantaine.

Description physique et caractère : Marqué par la fatigue et les doutes au début, Paul est initialement hagard et obsédé par le secret de son grand-père. Il est à la fois vulnérable et déterminé. Son intelligence et sa sensibilité le poussent à creuser au-delà des apparences, même si cela le fragilise. Il est parfois agacé par les mystères mais toujours poussé par une nécessité intérieure de comprendre. Il évolue vers une plus grande résolution et un sens du concret.

Parcours émotionnel : De l'obsession et l'angoisse face au passé à une résilience et un désir de reconstruction. Il passe d'une solitude pesante à l'ouverture aux autres, trouvant un sens nouveau dans l'action collective. Il est le point de départ de la réconciliation.

Relation avec les autres : Dépend de la sagesse de Claire, cherche la vérité auprès de Madeleine et Lefèvre. Il initie la connexion avec Margot et est l'architecte du projet "Le Fil".

2. Claire

Rôle : La sage, la guide, la révélation.

Âge : Plus âgée que Paul (cinquantaine/début soixantaine).

Description physique et caractère : Bienveillante mais ferme, passionnée de littérature, elle possède une profonde sagesse et une intuition aiguisée. Calme et posée, elle est capable de recul et de réflexion. Son regard est souvent énigmatique, mais son soutien est indéfectible.

Parcours émotionnel : Elle porte un lourd secret avec dignité, un poids qui se révèle être sa propre histoire. Sa révélation est le pivot émotionnel de la pièce, la transformant de simple guide en personnage central de l'émotion. Elle passe de la discrétion à l'affirmation de soi.

Relation avec les autres : Mentore de Paul, fille de Madeleine, sœur de Margot (sans le savoir au début), elle est la figure de l'apaisement et de la compréhension.

3. Madeleine

Rôle : La mémoire vivante, le cœur du secret.

Âge : Vieille dame (fin soixantaine / soixante-dix ans passés).

Description physique et caractère : Accueillante, parfois nostalgique, son regard pétillait d'une connaissance profonde du passé. Elle est initialement hésitante à révéler les vérités, marquée par le poids des secrets et la honte. Progressivement, elle gagne en détermination et en force. Elle est le symbole de la résilience et du pardon.

Parcours émotionnel : D'une peur initiale de revivre le passé à une libération par la confession et la réconciliation. Elle retrouve la paix en voyant ses filles unies.

Relation avec les autres : Mère de Claire et Margot. Elle est la source des informations cruciales et le lien humain avec l'histoire passée.

4. Margot

Rôle : L'enfant du secret, la femme en quête de son identité cachée.

Âge : Quarantaine (contemporaine de Claire si elle est sa sœur aînée, ou plus jeune si elle est la cadette).

Description physique et caractère : Au début, elle est moqueuse, sceptique, un peu distante, avec un sourire nerveux qui cache son malaise face aux secrets familiaux. Elle est pragmatique, ancrée dans le présent, ce qui contraste avec la quête de Paul. Elle est profondément ébranlée par la révélation et doit s'adapter à une nouvelle réalité.

Parcours émotionnel : D'une ignorance relative et d'une certaine légèreté à la confrontation avec une vérité bouleversante qui redéfinit son identité et ses relations. Elle évolue vers l'acceptation et la tendresse.

Relation avec les autres : Fille de Madeleine, sœur de Claire. Elle représente la réaction immédiate face à la révélation et l'effort d'intégration d'une nouvelle réalité familiale.

5. Monsieur Lefèvre

Rôle : Le gardien du silence, le complice malgré lui.

Âge : Soixantaine (ami ou proche de la famille depuis longtemps).

Description physique et caractère : Initialement grave, fatigué et méfiant, il apparaît comme celui qui a tenté de maintenir les secrets par souci de protection ou de tradition. Il est marqué par le remords

et la résignation. Son rôle est d'abord celui de l'obstacle involontaire, puis celui du témoin qui cède.

Parcours émotionnel : De la réticence et la tentative de maintenir le statu quo à l'aveu de ses erreurs et une forme de libération par la vérité. Il exprime le regret de ses actions passées.

Relation avec les autres : Proche de la famille, impliqué dans le secret. Il sert de catalyseur pour les révélations.

6. Camille

Rôle : Le souffle nouveau, l'énergie de la reconstruction.

Âge : Trentaine.

Description physique et caractère : Pétillante, énergique, optimiste, elle apporte une vitalité et une créativité précieuses. Musicienne, elle incarne l'art comme moyen de reconstruction et d'expression. Elle est la figure de l'action et de l'avenir.

Parcours émotionnel : Elle arrive comme un rayon de soleil, sans le poids du passé des autres personnages, ce qui lui permet d'impulser une dynamique positive. Elle incarne l'espoir et l'enthousiasme du projet "Le Fil".

Relation avec les autres : Amie de Claire, elle devient rapidement un membre clé du collectif "Le Fil", apportant des solutions concrètes et une joie de vivre communicative.

Analyse Littéraire

La pièce "Les Égarés" se déploie comme une exploration dense et polyphonique des thèmes de la mémoire, du secret, de la filiation et de la résilience. En ancrant son intrigue dans la découverte d'un carnet mystérieux et la recherche d'une vérité enfouie, l'œuvre transcende le cadre du drame familial pour toucher à des résonances universelles, notamment la capacité humaine à se reconstruire face aux fêlures du passé. L'analyse qui suit mettra en lumière la richesse thématique, la subtilité structurelle, la profondeur psychologique des personnages, l'efficacité du style et les jeux intertextuels qui confèrent à "Les Égarés" une remarquable densité littéraire et scénique.

I. Structure Dramatique et Progression de l'Enjeu

La pièce est remarquablement structurée autour d'une progression en spirale, où chaque acte approfondit le mystère initial tout en élargissant les enjeux émotionnels et existentiels.

Acte I : La Quête du Secret et l'Appel du Passé. L'introduction du carnet et de la phrase énigmatique ("Le secret de l'oubli est gravé dans l'ombre des mots") installe immédiatement une atmosphère de mystère. La relation entre Paul et Claire, initialement celle d'un chercheur anxieux et d'une guide énigmatique, pose les bases d'une collaboration intellectuelle et affective. Le questionnement initial sur le rôle du grand-père et les premières références littéraires (Chateaubriand) ancrent la pièce dans une dimension réflexive sur la transmission mémorielle. Le rythme est ici celui de l'hésitation et de l'incertitude.

Acte II : Les Traces et les Témoins. L'enquête se concrétise avec la recherche d'archives et la rencontre de témoins (Madeleine, Dubois, Lucie). Cet acte marque une transition du mystère abstrait vers la matérialisation du secret à travers des objets (lettre, photos, carnet de Fournier) et des récits fragmentés. La Bretagne devient un lieu symbolique où le passé s'incarne. La tension monte à mesure que les révélations fragmentaires s'accumulent, laissant présager un secret d'une ampleur considérable. L'émergence des figures de Madeleine et de Monsieur Lefèvre prépare le terrain des confrontations à venir.

Acte III : L'Exhumation et la Découverte. L'acte III constitue le cœur de l'action dramatique et de la révélation progressive. La maison de Fournier, avec son passage secret et son bureau caché, fonctionne comme un espace symbolique de l'inconscient familial. Le médaillon devient une clé concrète et métaphorique ouvrant sur le secret. La découverte du manuscrit annoté des "Misérables" est le point culminant de la phase d'enquête, transformant une recherche factuelle en une quête de sens. L'accélération du rythme et le sentiment d'urgence ("ceux qui veulent que le passé reste enfoui sont encore là") renforcent la tension.

Acte IV : La Révélation et la Confrontation. Cet acte est la crise et le dénouement de l'intrigue du secret. La confrontation directe, notamment avec l'arrivée de Margot et la révélation de Claire, est gérée avec une grande maîtrise. L'incise "Je suis cette fille" est d'une puissance théâtrale remarquable, brisant le silence de vingt

ans. Le dialogue s'intensifie, les émotions éclatent. La transformation de Monsieur Lefèvre, passant du déni au regret, ajoute une couche de complexité à la psychologie des personnages. Le "silence" qui suit la révélation est aussi signifiant que les mots, marquant le basculement vers une nouvelle réalité.

Acte V : La Reconstruction et l'Avenir. L'épilogue et les scènes finales ne sont pas un simple appendice, mais une véritable conclusion thématique et émotionnelle. Le passé est digéré, et le présent se construit activement. Le projet "Le Fil" est le symbole central de la résilience et de la transmission positive. L'arrivée de Camille injecte une nouvelle énergie, une dose d'optimisme et de pragmatisme, ancrant le rêve dans la réalité. La pièce se termine sur une note d'espoir, non pas naïve, mais concrète, invitant à "recoudre" les déchirures et à écrire de nouvelles histoires ensemble. La circularité du thème du "fil" (le fil du secret, le fil du récit, le fil qui relie) donne une cohésion forte à l'ensemble.

II. Thématiques et Résonances Philosophiques

"Les Égarés" explore une constellation de thèmes fondamentaux :

Le Secret et ses Conséquences : Au cœur de l'intrigue, le secret est présenté non pas comme une protection, mais comme une force corrosive qui fracture les familles et les individus. La pièce montre comment le silence pèse, déforme les relations et hante les générations. Le dénouement suggère que seule la vérité, même douloureuse, peut mener à une véritable libération et reconstruction.

La Mémoire et l'Oubli : Le titre même, "Les Égarés", fait écho à cette notion de perte de repères liée à l'oubli forcé ou volontaire. La quête de Paul est une lutte contre l'oubli, une tentative de réactiver la mémoire familiale pour donner sens au présent. La pièce questionne la transmission mémorielle : ce qui est tu, ce qui est transmis, et comment les récits personnels s'inscrivent dans une histoire plus grande.

La Filiation et l'Identité : La découverte de la parenté entre Claire et Margot est le nœud émotionnel de la pièce. Elle force les personnages à redéfinir leur identité et leurs relations. La pièce interroge ce qui fait une famille : le sang, les liens forgés, ou la capacité à accepter l'autre tel qu'il est, avec ses failles et ses mystères.

La Justice et la Rédemption : À travers la figure de Fournier et la référence aux "Misérables", la pièce aborde la question de la justice morale, du poids de la culpabilité et de la possibilité de la rédemption. Les personnages ne cherchent pas à juger, mais à comprendre, et cette compréhension est la première étape vers une forme de pardon, non pas toujours accordé, mais au moins envisagé.

La Résilience et la Reconstruction : Le projet "Le Fil" est le symbole éclatant de cette thématique. Il représente la capacité à transformer la douleur en un projet positif, à créer du lien là où il y a eu rupture. La pièce propose une vision optimiste de l'humain, capable de se relever et de bâtir un avenir commun malgré les cicatrices du passé.

III. Personnages et Profondeur Psychologique

Les personnages sont des figures archétypales du drame familial, mais dotés d'une profondeur psychologique qui les rend complexes et crédibles :

Paul : Incarnation de l'intellectuel angoissé et du "héritier" d'un fardeau invisible. Son parcours est celui d'une catharsis, le menant de l'obsession solitaire à l'engagement collectif.

Claire : Figure de la sagesse stoïcienne, mais dont la révélation finale brise l'armure, la rendant profondément humaine et vulnérable. Son passé caché lui confère une légitimité particulière dans la quête de vérité.

Madeleine : La "gardienne silencieuse" de l'histoire. Son évolution est particulièrement touchante, passant de la honte et la peur à la libération par la confession et le soulagement de la réconciliation.

Margot : Représentante du pragmatisme initial, sa réaction de choc face à la vérité est d'autant plus crédible. Son évolution vers l'acceptation et la tendresse pour Claire est un moteur émotionnel puissant.

Monsieur Lefèvre : La figure de l'adulte qui a "mal fait" par une prudence malavisée. Son regret final apporte une nuance bienvenue, évitant une dichotomie simpliste entre "bons" et "méchants".

Camille : Un *deus ex machina* bienvenu, qui, par son énergie et sa créativité, ouvre une perspective d'avenir concrète, symbolisant la jeunesse qui s'empare du passé pour construire le présent.

IV. Style et Écriture Scénique

La pièce se distingue par un style à la fois poétique et direct, adapté aux exigences du théâtre :

Dialogues Incisifs : Les répliques sont courtes, percutantes, évitant le didactisme excessif. Le rythme est maîtrisé, alternant moments de tension rapide et pauses plus longues, chargées de sens. Les échanges gagnent en réalisme et en intensité dramatique.

Didascalies Suggestives : La dernière révision a judicieusement réduit les didascalies explicatives au profit d'indications scéniques plus suggestives ("Le carnet claque", "son regard sonde", "un rire amer"). Cela laisse une grande liberté d'interprétation aux acteurs et au metteur en scène, favorisant une incarnation organique plutôt qu'une exécution contrainte.

Implicite et Non-Dit : L'excellence de l'écriture réside dans sa capacité à laisser parler les silences, les gestes, les regards. Ce qui n'est pas dit verbalement est souvent exprimé par le corps des personnages ou par la charge émotionnelle des répliques.

Symbolisme des Objets et des Lieux : Le carnet, la maison de Fournier, le médaillon, le hangar pour "Le Fil" ne sont pas de simples accessoires ou décors. Ils sont chargés de symbolisme, extensions des personnages et des thèmes explorés.

V. Intertextualité et Résonances Littéraires

La pièce dialogue constamment avec des œuvres littéraires phares, enrichissant son propos :

Les Mémoires d'outre-tombe (Chateaubriand) : La référence initiale à Chateaubriand ancre la quête de Paul dans une dimension de quête de soi par le passé, de réflexion sur la mémoire et l'héritage. L'idée que "le passé murmure à travers ses pages" renforce l'aspect littéraire et méditatif de la recherche.

Le Nom de la Rose (Umberto Eco) : Cette référence renforce l'idée de la quête intellectuelle et détective au cœur d'un labyrinthe de secrets. Le manuscrit annoté des "Misérables" dans le passage secret de Fournier, découvert comme un "labyrinthe", est une mise en abyme de cette intertextualité. La pièce emprunte à Eco le concept de la bibliothèque comme lieu de mystères et de vérités cachées.

Les Misérables (Victor Hugo) : C'est la référence la plus profonde et la plus structurante. "Les Misérables" est utilisé comme un miroir des thématiques de la justice, de la rédemption, du poids du secret et de la réhabilitation. Le parallèle entre Jean Valjean et le parcours des personnages (notamment Claire et Madeleine) est constamment suggéré, questionnant la nature du pardon et de la liberté. L'œuvre de Hugo n'est pas juste citée, elle est vécue et questionnée par les personnages, notamment dans l'exploration du "chemin" et du "prix" de la paix.

Conclusion

"Les Égarés" est une pièce de théâtre d'une grande maturité et d'une remarquable puissance. Elle excelle dans sa capacité à mêler le drame familial intime à des interrogations universelles sur la vérité, la mémoire et la résilience. La maîtrise de la structure, la profondeur psychologique des personnages et l'efficacité d'un style qui fait confiance à l'implicite et au non-dit, confèrent à cette œuvre une singularité et une force incontestables. Les résonances intertextuelles, loin d'être décoratives, enrichissent la trame et invitent à une réflexion plus profonde. En fin de compte, "Les Égarés" n'est pas seulement une pièce sur un secret dévoilé, mais une célébration de la capacité humaine à "recoudre" les déchirures du passé pour bâtir un avenir, symbolisé par le fil tendu vers l'espoir. Elle est prête à résonner avec force sur scène.

Dossier Pédagogique

Introduction : La Pièce et son Contexte

Titre : Les Égarés

Auteur : Eric Fernandez Léger

Genre : Drame contemporain

Thèmes principaux : Le secret familial, la quête d'identité, la mémoire et l'oubli, la réconciliation, la construction de soi, la résilience, la filiation.

Synopsis (rappel bref, sans spoiler) : La découverte d'un carnet ancien et d'une phrase énigmatique ("Le secret de l'oubli est gravé dans l'ombre des mots") pousse Paul à se lancer dans une quête de vérité sur le passé de sa famille. Accompagné par Claire, il va déchiffrer des indices, rencontrer des témoins et exhumer un secret enfoui depuis des décennies. Ce voyage au cœur de la mémoire familiale va bouleverser les liens et forcer chacun à affronter les non-dits, menant à une tentative de reconstruction et de réconciliation.

Objectifs Pédagogiques Généraux

Ce dossier vise à permettre aux élèves de :

Découvrir et analyser une œuvre théâtrale contemporaine.

Comprendre les ressorts du drame et du suspense au théâtre.

Explorer des thèmes universels tels que le secret, la mémoire et la famille.

Développer des compétences d'analyse de texte (personnages, dialogues, didascalies, thèmes).

Réfléchir à la mise en scène et à l'incarnation des personnages.

Faire des liens entre la littérature et l'histoire personnelle et collective.

S'initier à l'intertextualité.

Partie 1 : Découverte et Compréhension de la Pièce

1.1 Avant la Lecture/Représentation

Activer les connaissances préalables :

Qu'est-ce qu'un "secret de famille" ? En connaissez-vous dans la littérature, le cinéma, ou l'histoire ?

Comment un objet (un vieux carnet, une lettre) peut-il déclencher une quête ?

Qu'est-ce que la mémoire ? Pourquoi est-elle importante ? Peut-on "oublier" volontairement ?

Vocabulaire du théâtre : Didascalies, réplique, scène, acte, personnage, monologue, dialogue, mise en scène, scénographie, metteur en scène, acteur, public.

Présentation rapide des personnages principaux (sans dévoiler les liens complexes) : Paul (le chercheur), Claire (la guide), Madeleine (la mémoire), Margot (la question).

1.2 Pendant la Lecture/Représentation

Grille d'écoute active / prise de notes :

Qui parle ? À qui ?

Quel est le sujet de la conversation ?

Quels mots clés ou phrases vous frappent ?

Quelles émotions les personnages expriment-ils ?

Quelles questions se posent-ils ?

Notez les moments de tension ou de surprise.

1.3 Après la Lecture/Représentation

Questionnaire de compréhension globale :

Quel est l'objet qui déclenche l'intrigue ?

Quel est le rôle de Claire dans la quête de Paul ?

Où se déroule la majeure partie de l'enquête ?

Quelles sont les grandes étapes de la révélation du secret ?

Quel est le projet final des personnages ? Comment s'appelle-t-il et pourquoi ?

Comment se sentent les personnages à la fin de la pièce ?

Partie 2 : Analyse Littéraire Approfondie

2.1 Les Personnages : Trajectoires et Complexité

Étude des personnages principaux (Paul, Claire, Madeleine, Margot, M. Lefèvre, Camille) :

Décrivez le rôle de chacun dans la quête du secret.

Analysez leur évolution : comment changent-ils au fil de la pièce ?
Quels obstacles rencontrent-ils ?

Identifiez les relations complexes qui les unissent (amitié, parenté, rivalité, dépendance).

Qui est le personnage le plus résilient ? Le plus touchant ? Le plus surprenant ? Justifiez.

La notion d' "égarés" : En quoi chaque personnage est-il "égaré" à un moment donné ? Et comment retrouvent-ils un chemin ?

2.2 Les Thèmes : Questions et Réflexions

Le Secret Familial :

Quelle est la nature du secret dans la pièce ? (Un fait, une identité, un événement...).

Quelles sont les conséquences du secret sur les personnages et leurs relations ? (Souffrance, honte, non-dits, distance).

La vérité est-elle toujours préférable au silence ? Débat.

La Mémoire et l'Oubli :

Comment la pièce explore-t-elle le travail de la mémoire (recherche, souvenirs fragmentés, oubli volontaire/forcé) ?

Que signifie la phrase "Le secret de l'oubli est gravé dans l'ombre des mots" ?

La pièce suggère-t-elle que l'on peut "réparer" la mémoire ? Comment ?

La Filiation et l'Identité :

Comment la découverte de liens de parenté inattendus impacte-t-elle l'identité des personnages ?

Qu'est-ce qui construit une famille dans la pièce (le sang, les liens affectifs, le pardon) ?

La Résilience et la Reconstruction :

Analysez le projet "Le Fil" comme symbole de reconstruction. Quels sont ses objectifs ?

Comment les personnages passent-ils de la douleur à l'espoir et à l'action ?

2.3 Analyse Formelle et Stylistique

Le Dialogue Théâtral :

Observez la longueur des répliques : quand sont-elles courtes et incisives ? Quand sont-elles plus longues et méditatives ? Quel effet cela produit-il sur le rythme et la tension ?

Identifiez les moments de non-dits, de silences. Que révèlent-ils ?

Les Didascalies :

Comment les didascalies (indications de jeu, de décor, de lumière) aident-elles à la compréhension des émotions et de l'action ?

Observez leur évolution : sont-elles plus ou moins nombreuses à la fin de la pièce ? Pourquoi ?

Le Rôle des Objets :

Analysez la signification du carnet, de la lettre, du médaillon, du manuscrit annoté des "Misérables". Comment ces objets font-ils avancer l'intrigue et révèlent-ils des informations ?

Le Langage :

Repérez les figures de style (métaphores, comparaisons) qui donnent une dimension poétique à la pièce.

Comment l'auteur crée-t-il une atmosphère de mystère, de tension, puis d'apaisement ?

2.4 L'Intertextualité : Dialogues avec d'autres Œuvres

Chateaubriand ("Mémoires d'outre-tombe") :

En quoi les "Mémoires" peuvent-ils être une clé pour la quête de Paul ?

Quel lien la pièce fait-elle entre la mémoire individuelle et l'écriture de soi ?

Umberto Eco ("Le Nom de la Rose") :

Comment la pièce utilise-t-elle l'idée du "labyrinthe" (intellectuel, physique) et de la recherche d'indices cachés ?

Le personnage de Paul est-il un "détective littéraire" ?

Victor Hugo ("Les Misérables") :

C'est la référence la plus profonde. Quelles thématiques communes la pièce partage-t-elle avec "Les Misérables" (justice, rédemption, secret, destin, filiation, pardon) ?

Comment les personnages des "Égarés" (notamment Madeleine et Claire) peuvent-ils être comparés à des figures comme Jean Valjean ?

Partie 3 : Activités et Prolongements Pédagogiques

3.1 Activités de Lecture et d'Écriture

Lecture à voix haute : Répartir les rôles et lire des scènes. Insister sur l'intonation, le rythme, les silences.

Écriture créative :

Imaginez une scène non écrite dans la pièce (ex: la première rencontre entre Paul et Fournier, une scène de l'enfance de Claire).

Écrivez une lettre d'un des personnages à un autre, racontant ses émotions après la révélation.

Rédigez la biographie détaillée d'un personnage avant le début de la pièce.

Débat : "Le secret est-il toujours un poison ?" / "Peut-on pardonner l'impardonnable ?"

3.2 Activités de Mise en Scène et d'Interprétation

Analyse de didascalies : Choisir une scène et discuter de la manière dont les didascalies (même minimales) influencent le jeu des acteurs. Proposer des interprétations différentes.

Jeu de scène : Travailler l'expression corporelle et non-verbale des personnages (ex: la tension de Paul, la retenue de Claire, la peur de Madeleine).

Création d'une "bande-son" : Imaginer des ambiances sonores ou une musique pour accompagner des moments clés de la pièce.

Conception scénographique : Sur une feuille, dessiner un décor minimaliste pour la pièce en justifiant les choix (objets symboliques, jeu de lumières).

3.3 Prolongements Culturels et Transdisciplinaires

Recherche sur les auteurs cités : Découvrir la vie et l'œuvre de Chateaubriand, Umberto Eco, Victor Hugo.

Cinéma/Séries : Regarder des films ou séries qui traitent de secrets de famille, de quêtes identitaires, et comparer les traitements.

Arts visuels : Analyser des tableaux ou des photographies qui évoquent le secret, la mémoire, la solitude ou la réconciliation.

Sciences Humaines : Aborder les notions de mémoire collective, de transmission transgénérationnelle, de résilience (en psychologie).

Annexe : Bibliographie et Sitographie Suggérées

Textes de la pièce "Les Égarés" Eric Fernandez Léger

Extraits des œuvres citées : Les Mémoires d'outre-tombe, Le Nom de la Rose, Les Misérables.

Ouvrages sur le théâtre contemporain.

Ressources sur la thématique du secret de famille (sociologie, psychologie).

Dossier de Mise en Scène

I. Vision d'Ensemble : L'Essence du Minimalisme

Philosophie : Mettre l'accent sur la force du texte et le jeu des acteurs. Les contraintes techniques deviennent des opportunités créatives. Le public est invité à combler les vides par son imagination, renforçant ainsi son immersion.

Atmosphère générale : Intime, introspective, parfois tendue, évoluant vers l'apaisement et l'espoir. L'ambiance doit être évocatrice, non descriptive.

Mots-clés : Suggestion, Émotion, Rythme, Corps, Voix, Silence, Lumière (naturelle ou simple), Objet-symbole.

II. Scénographie : L'Économie des Moyens

2.1 Le Décor : Une Base Évolutive

Concept : Un espace unique, modulable, qui représente tour à tour l'appartement de Paul, le bureau de la bibliothèque, la salle communale, la maison de Fournier, et finalement le hangar du "Fil".

Éléments fixes (minimum absolu) :

Une grande table rectangulaire ou carrée : C'est le centre de l'action. Elle sert de bureau, de lieu de réunion, de support aux objets. Elle symbolise la recherche, le partage, la confrontation.

Quelques chaises simples et modulables : Elles peuvent être déplacées, empilées, utilisées comme supports ou comme symboles.

Un ou deux praticables bas (cubes ou caisses en bois) : Ils peuvent servir de bancs, de supports, de délimitation d'espace, ou pour créer des niveaux.

Éléments suggérant les lieux (par l'imagination) :

Bibliothèque : Non pas une vraie bibliothèque encombrante, mais quelques étagères ouvertes et épurées où sont disposés les livres clés de l'intrigue (Chateaubriand, Eco, Hugo), symbolisant la connaissance et le mystère. Elles peuvent être sur roulettes pour être déplacées.

Le passage secret : Suggéré par un simple changement de lumière, un son, ou le mouvement des acteurs qui "entrent" dans un espace imaginaire, aidé par le déplacement d'un praticable ou d'une étagère.

Hangar : L'espace peut s'ouvrir davantage, les chaises et tables se dispersent ou s'organisent différemment. Un tissu coloré, une guirlande lumineuse simple peuvent suffire.

2.2 Accessoires : Les Objets Symboliques

Principe : Chaque accessoire a un sens fort et est manipulé avec intention. Moins il y en a, plus leur présence est puissante.

Indispensables :

Le carnet usé : Objet central, fil rouge de l'intrigue. Sa manipulation (serré, posé, claqué, effleuré) doit être expressive.

Les livres clés : Mémoires d'outre-tombe, Le Nom de la Rose, Les Misérables. Ils sont manipulés, ouverts, fermés, comme des extensions du propos.

La lettre jaunie : Fragilité du passé, support de révélation.

Le médaillon : Clé concrète et symbolique.

Le manuscrit annoté : Preuve tangible du secret, lourd de sens.

Tasses de café : Rythment les scènes de dialogue, symboles de l'échange.

Un téléphone (simple portable) : Pour les communications, sans insister sur la modernité.

Optionnels (selon la disponibilité) :

Une lampe de poche (pour le passage secret).

Un vieil appareil photo (pour les photos jaunies).

Des bocaux de confiture (pour Madeleine).

III. Lumière et Son : La Suggestion Émotionnelle

3.1 La Lumière : L'Art du Nuance

Concept : Utiliser la lumière non pas pour décrire un lieu, mais pour créer une atmosphère, souligner une émotion, marquer une transition.

Moyens :

Projecteurs basiques (si disponibles) : Quelques pars ou découpes simples suffisent pour créer des zones de lumière, des ombres.

Lumière ambiante/naturelle : Si la scène est jouée en journée dans un lieu avec fenêtres, l'utiliser comme source principale, en jouant avec des rideaux légers pour filtrer.

Variations de couleur (filtres simples) :

Tamisée/chaude (ambrée) : Intimité, réflexion, nostalgie.

Froide (bleutée/grise) : Tension, mystère, angoisse, lieux "administratifs" (bibliothèque, salle communale).

Plus vive/franche (blanche) : Les moments de révélation, de clarté, l'espoir du projet "Le Fil".

Contre-jour / Ombres : Pour les scènes de mystère, de confrontation (M. Lefèvre, le passage secret).

Effets simples : Un faisceau de lumière concentré sur le carnet, un blackout rapide pour marquer un basculement.

3.2 Le Son : L'Environnement Invisible

Concept : Créer des ambiances sonores minimalistes qui évoquent les lieux et les émotions, sans être réalistes.

Moyens :

Bruits de l'extérieur : Très légers, discrets (bruit de la ville lointain, vent, oiseaux, un orage très subtil).

Musique d'ambiance (ponctuelle) : Quelques notes de guitare (Camille), une mélodie douce et mélancolique pour les moments d'introspection, ou une musique plus rythmée pour les transitions. Utiliser une source unique (enceinte simple, guitare sur scène).

Effets sonores isolés : Un grincement de porte, le clac du carnet, le déclic d'une serrure. Ces sons sont amplifiés par le silence qui les précède et les suit.

Silences : D'une importance capitale. Les silences doivent être travaillés, chargés d'émotion, permettant au public de "respirer" et de s'immerger.

IV. Direction d'Acteur : L'Intensité de l'Interprétation

4.1 Le Corps et le Geste

Principe : Chaque mouvement, chaque posture, chaque geste doit être signifiant et précis.

Travail corporel :

Posture : Paul (tendu, recroquevillé puis redressé), Claire (stable, ancrée), Madeleine (fragile puis forte), Margot (nerveuse puis apaisée), Lefèvre (rigide puis brisé).

Distance entre les corps : Utiliser la proxémie pour exprimer les relations (proximité dans la complicité, éloignement dans la tension).

Manipulations d'objets : Faire de la manipulation des objets (carnet, lettre) une chorégraphie émotionnelle. Le geste remplace souvent la parole.

Mouvements : Économiques, fluides, jamais gratuits. Un déplacement doit avoir un sens dramatique (approche, fuite, recherche).

4.2 La Voix et le Souffle

Principe : Chaque réplique est une intention. Varier les rythmes, les timbres, les intensités.

Travail vocal :

Volume et Intensité : Alternier murmures, voix chuchotées, voix portées, éclats. Le contraste renforce l'impact.

Rythme du dialogue : Travailler les répliques courtes et rapides pour la tension, les phrases plus lentes pour la méditation ou le doute.

Silences : Les silences ne sont pas des vides, mais des moments d'expression intense. Ils doivent être habités par le personnage.

4.3 Les Personnages : Incarnation et Subtilité

Paul : Faire ressortir son obsession, sa fragilité, puis sa détermination. L'évolution de son regard est clé.

Claire : Transmettre sa sagesse, sa bienveillance, mais aussi sa vulnérabilité sous-jacente et le poids de son secret. La dignité est essentielle.

Madeleine : Évoquer sa fragilité apparente qui cache une grande force intérieure. Ses tremblements, ses soupirs, sa voix sont des vecteurs d'émotion.

Margot : Rendre palpable son scepticisme initial, son choc, puis son cheminement vers l'acceptation.

Monsieur Lefèvre : Exprimer le poids de ses remords, la difficulté de l'aveu et la libération finale.

Camille : Apporter une énergie contagieuse, la légèreté de l'espoir et l'enthousiasme du renouveau.

V. Rythme Général et Transitions

Rythme : Alterne entre scènes de tension (découvertes, confrontations) et scènes plus lentes (réflexions, révélations intimes).

Transitions : Simples et fluides.

Lumière : Un fondu enchaîné ou un noir rapide.

Son : Une courte phrase musicale, un bruit isolé, ou un silence.

Mouvements des acteurs : Les acteurs peuvent rester en scène pendant les transitions pour déplacer un objet ou un praticable, renforçant l'idée d'un flux continu.

VI. Intentions Spécifiques par Acte (Exemples)

Acte 1 :

Ambiance : Mystère, tension sourde, fatigue.

Mise en scène : Paul souvent isolé, courbé sur le carnet. Claire en observatrice, son corps exprime la patience. Lumière tamisée.

Acte 2 :

Ambiance : Recherche, légère excitation, doutes.

Mise en scène : Les acteurs interagissent avec les documents, créent des "zones" de recherche. Les rencontres avec les témoins peuvent être rythmées par le déplacement rapide des chaises.

Acte 3 :

Ambiance : Suspense, exploration, claustrophobie (passage secret), révélation imminente.

Mise en scène : Jeu sur l'obscurité (lampe de poche), sons discrets. Le "mur qui glisse" peut être suggéré par une trappe ou le simple mouvement d'un praticable pivotant.

Acte 4 :

Ambiance : Confrontation, explosion émotionnelle, soulagement.

Mise en scène : Les corps se rapprochent et s'éloignent, les regards sont intenses. Le moment de la révélation de Claire doit être un arrêt sur image, un silence lourd.

Acte 5 :

Ambiance : Apaisement, espoir, construction, joie.

Mise en scène : Lumière plus chaude, mouvements plus fluides. Le hangar est un espace ouvert, accueillant, où les acteurs peuvent se déplacer librement, interagir avec la foule imaginaire. Le cercle final symbolise l'union.